

ÉCOLE NATIONALE DES PONTS ET CHAUSSÉES, ÉCOLES NATIONALES SUPÉRIEURES DE L'AÉRONAUTIQUE ET DE L'ESPACE, DE TECHNIQUES AVANCÉES, DES TÉLÉCOMMUNICATIONS, DES MINES DE PARIS, DES MINES DE SAINT-ETIENNE, DES MINES DE NANCY, DES TÉLÉCOMMUNICATIONS DE BRETAGNE, ÉCOLE POLYTECHNIQUE (Filière TSI)

## CONCOURS D'ADMISSION 2004

### LANGUE VIVANTE

**(Durée de l'épreuve : 1 heure et demie)**

Sujets mis à la disposition des concours :

Cycle INTERNATIONAL, ENSAE (Statistique), ENSTIM. INT. TPE-EIVP.

*L'emploi de tous documents (dictionnaires. ...) et de tous appareils (traductrices ou calculatrices électroniques. ...) est interdit dans cette épreuve. L'épreuve de langue vivante est constituée, d'une part d'un THEME, d'autre part d'un TEXTE A CONTRACTER en 180 mots dans la langue choisie. Le candidat indiquera lui-même le nombre de mots employés dans la contraction de texte.*

*Le thème est noté sur 8 ; la contraction de texte sur 12.*

### CONTRACTION

*Le texte ci-dessous est à résumer, dans la langue choisie, en 180 mots, avec une tolérance de 10 % en plus ou en moins sur le nombre de mots. Si l'écart est supérieur à 10% et inférieur à 20 %, la note théorique est divisée par deux ; un écart supérieur à 20 % entraîne la note 0.*

*Le candidat devra indiquer lui-même le nombre de mots employés.*

*L'épreuve est notée selon la qualité de la langue étrangère employée entre 0 et 12 ; la note ainsi obtenue est multipliée par un coefficient compris entre 0 et 1 selon la fidélité au texte de départ.*

### Informé n'est pas communiqué

Avec la mondialisation de l'information, le moindre événement est rendu visible, et apparemment plus compréhensible. Pour autant, il n'y a pas de lien direct entre l'augmentation du nombre d'informations et la compréhension du monde. Telle est la nouvelle donne du siècle qui s'ouvre : l'information ne crée pas la communication.

Pendant longtemps, les informations ont été si rares, les techniques si contraignantes, que tout progrès permettant davantage d'informations générerait assez logiquement une meilleure compréhension du monde, *a fortiori* une meilleure communication. En un siècle, le progrès des techniques a été tel, du téléphone à la radio, de la télévision à l'ordinateur, et aujourd'hui à Internet, que l'on en est venu à assimiler progrès technique et progrès de la communication, au point de parler de " village global " pour ce nouvel espace mondial de l'information. Mais la communication mondiale demeure un leurre. Lentement et sûrement, l'écart se creuse entre les techniques toujours plus performantes et la communication humaine et sociale nécessairement plus aléatoire. Après dix années folles pour Internet, l'addition est lourde : désormais, ils déchantent, ceux qui croyaient qu'au bout des réseaux les hommes et les sociétés communiqueraient mieux. L'emballage des marchés a laissé place à un sévère krach économique.

La mondialisation de l'information n'est que le reflet de l'Occident, lié à un certain modèle politique et culturel. Il n'y a pas d'équivalence entre le Nord et le Sud : la diversité des cultures modifie radicalement les conditions de réception. Si les techniques sont les mêmes, les hommes, d'un bout à l'autre de la planète, ne sont pas intéressés par les mêmes choses... ni ne font le même usage des informations. L'abondance des informations ne simplifie rien et complique tout.

En réalité, cette mondialisation de la communication a connu trois étapes. La première est liée à la conquête du territoire entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle ; la deuxième étape, entre le XVIII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, a été celle de l'exploitation physique du monde sur un mode qui présupposait que ce monde

était " infini ". La troisième étape - celle que nous vivons - nous place devant le fait que le monde est fini, fragile, et que les problèmes de cohabitation entre peuples et cultures sont désormais prédominants.

Pour comprendre l'importance de la dimension culturelle dans la communication, il faut revenir aux caractéristiques mêmes de la communication. Celles-ci comportent trois dimensions : la technique, la politique et les conditions socio-culturelles. Si les deux premières dimensions évoluent vite et finalement en parallèle, la troisième est la plus compliquée et la plus lente à se mettre en place. Les individus modifient moins vite leur manière de communiquer qu'ils ne changent d'outils. Pour qu'il y ait une " révolution " dans la communication, il faut qu'il y ait une rupture aux trois niveaux. Cette rupture existe aujourd'hui aux niveaux technique et économique, mais il manque encore la troisième dimension qui est la plus importante. Les techniques et les réseaux ne suffisent pas à accroître l'intercompréhension - c'est même l'inverse.

En d'autres termes, la fin des distances physiques révèle l'importance des distances culturelles. Curieusement donc, cette troisième phase de la mondialisation, qui était censée nous rendre le monde plus familier, est celle qui, au contraire, nous fait prendre conscience de nos différences.

(...) Tel est le point de départ du XXI<sup>e</sup> siècle : la rupture entre information et communication, la difficulté de passer de l'une à l'autre. On savait les cultures différentes, mais on pensait que la même information pouvait être plus ou moins acceptée par tous. On s'aperçoit du contraire : un fossé se creuse entre information et communication. Cette vérité empirique, on l'avait découverte, parfois douloureusement, au niveau des États-nations ; on la retrouve plus nettement à l'échelle du monde. C'est un certain modèle universaliste - en réalité occidental - de l'information et du lien entre information et communication qui s'effondre.

Dominique Wolton, *L'autre mondialisation*, Flammarion, 2003, p. 17 à 19

## THEME

Il avait reçu un télégramme de Jean, le matin, lui demandant de l'appeler d'urgence. Il était midi à présent et il étouffait de chaleur dans le petit bureau de poste de Bellac, à la fois inquiet et ravi de ce coup de téléphone. Il dut passer par trois secrétaires avant d'avoir Jean et la voix de ce dernier lui parut tout à coup très lointaine, comme venant d'une autre planète.

— Allô Gilles ? Tu vas mieux ? Ah, j'en étais sûr... je suis ravi, mon vieux...

" Pauvre idiot, pensait Gilles injustement. Tu n'en étais pas sûr du tout ! Tu ne pouvais même pas t'en douter. Ne me dis pas que tu comptais comme Odile sur le bon air du Limousin ".

Néanmoins, il répondait par petites phrases brèves et calmes comme un grand blessé, enfin sauvé, et qui se rend compte de la peur qu'il a faite à ses amis.

— ... Tu sais continuait Jean, Lenoux s'est brouillé avec le patron. On envisage de te confier toute la section étrangère. Je te jure que c'est vrai... Ce n'est même pas moi qui en ai parlé... Qu'est-ce que tu dis ?

Françoise Sagan, *Un peu de soleil dans l'eau froide*.